

Yvonne est une bien jolie fille. Si l'on rencontrait beaucoup de ses pareilles, il y a quelques cents ans, l'humanité n'est pas en progrès. M. Lefebvre l'a douée de mains admirables ; pourquoi l'a-t-il affublée d'une perruque ? Car ces cheveux sont postiches, ils ne tiennent pas. Il n'y a que des hommes pour s'y tromper.

Nous nous en tiendrons là. Les autres portraits sont de ceux qui n'intéressent que les amis et connaissances, même quand ils ont obtenu des médailles ou qu'ils s'étaient à la cimaise.

Des médailles ! Il y a tel portrait (682), une tête de bois, surgissant d'une draperie blanche, dont l'auteur a reçu une mention, alors qu'il méritait, l'impertinent, d'être mis huit jours au pain sec. On me dit qu'il est élève de l'École des Beaux-Arts, ce jeune inconscient, et qu'il est de règle, paraît-il, que la Société récompense tous les élèves exposants... et souscripteurs. Alors, c'est le jury qu'il faut mettre au pain et à l'eau.

Passons aux compositions historiques, allégoriques et anecdotiques.

La composition n'est pas le fort de l'École lyonnaise contemporaine. C'est un art qui exige, d'ailleurs, une certaine dose d'instruction générale et une assez longue pratique préalable. En outre, là plus qu'ailleurs, il faut savoir dessiner : or le dessin, vous savez qu'on le laisse aujourd'hui aux « pompiers ».

A tout seigneur, tout honneur : notre première station sera donc pour le Meissonnier. Le plus grand danger de la peinture allégorique est de friser facilement le ridicule. La défense de Paris y échappe tout à fait, ce qui n'est pas peu de chose ; elle a, de plus, la bonne chance d'être restée à l'état d'ébauche, ce qui permet de crier bien haut que le